

## Les Quatre saisons

### Sonnets de Vivaldi

#### Le printemps

*Allegro*

Giunt'è la Primavera e festosetti  
La salutan gl'augei con lieto canto;  
E i fonti allo Spirar de'zeffiretti  
Con dolce mormorio Scorrano intanto.

Vengon' coprendo l'aer di nero amanto  
E Lampi, e tuoni ad annunziarla eletti  
Indi tacendo questi, gli' Augelletti  
Tornan di nuovo al lor canoro incanto.

*Largo*

E quindi sul fiorito ameno prato  
Al caro mormorio di fronde e piante  
Dorme 'l Caprar col fido can a lato.

*Allegro*

Di pastoral Zampogna al suon festante  
Danzan Ninfe e Pastor nel tetto amato  
Di primavera all'apparir brillante.

*Allegro*

Voici le Printemps,  
Que les oiseaux saluent d'un chant joyeux.  
Et les fontaines, au souffle des zéphyr,  
Jaillissent en un doux murmure.

Ils viennent, couvrant l'air d'un manteau noir,  
Le tonnerre et l'éclair messagers de l'orage.  
Enfin, le calme revenu, les oisillons  
Reprennent leur chant mélodieux.

*Largo*

Et sur le pré fleuri et tendre,  
Au doux murmure du feuillage et des herbes,  
Dort le chevrier, son chien fidèle à ses pieds.

*Allegro*

Au son festif de la musette  
Dansent les nymphes et les bergers,  
Sous le brillant firmament du printemps.

#### L'été

*Allegro non molto - Allegro*

Sotto dura Staggon dal Sole accesa  
Langue l'huom, langue 'l gregge, ed arde il Pino;  
Scioglie il Cucco la Voce, e tosto intesa  
Canta la Tortorella e 'l gardelino.

Zeffiro dolce Spira, mà contesa  
Muove Borea improvviso al Suo vicino;  
E piange il Pastorel, perche sospesa  
Teme fiera borasca, e 'l suo destino;

*Adagio - Presto - Adagio*

Toglie alle membra lasse il Suo riposo  
Il timore de' Lampi, e tuoni fieri  
E de mosche, e mossoni il Stuol furioso!

*Presto*

Ah che pur troppo i Suo timor Son veri  
Tuona e fulmina il Ciel e grandioso  
Tronca il capo alle Spiche e a' grani alteri.

*Allegro non molto - Allegro*

Sous la dure saison écrasée de soleil,  
Homme et troupeaux se languissent, et s'embrase le pin.  
Le coucou se fait entendre, et bientôt d'une seule voix  
Chantent la tourterelle et le chardonneret.

Zéphyr souffle doucement, mais, tout à coup,  
Borée s'agite et cherche querelle à son voisin.  
Le pâtre s'afflige, car il craint  
L'orage furieux, et son destin.

*Adagio - Presto - Adagio*

À ses membres las, le repos est refusé:  
La crainte des éclairs et le fier tonnerre  
Et l'essaim furieux des mouches et des taons.

*Presto*

Ah, ses craintes n'étaient que trop vraies,  
Le ciel tonne et fulmine et la grêle  
Coupe les têtes des épis et des tiges.

# Les Quatre Saisons

## L'automne

### *Allegro*

Celebra il Vilanel con balli e Canti  
Del felice raccolto il bel piacere  
E del liquor de Bacco accesi tanti  
Finiscono col Sonno il lor godere.

### *Adagio molto*

Fa ch'ogn'uno tralasci e balli e canti  
L'aria che temperata dà piacere,  
E la Stagion ch' invita tanti e tanti  
D'un dolcissimo Sonno al bel godere.

### *Allegro*

I cacciator alla nov'alba à caccia  
Con corni, Schioppi, e canni escono fuore  
Fugge la belua, e Seguono la traccia;

Già Sbigottita, e lassa al gran rumore  
De' Schioppi e canni, ferita minaccia  
Languida di fuggir, mà oppressa muore.

### *Allegro*

Par des chants et par des danses,  
Le paysan célèbre l'heureuse récolte  
Et la liqueur de Bacchus  
Conclut la joie par le sommeil.

### *Adagio molto*

Chacun délaisse chants et danses:  
L'air est léger à plaisir,  
Et la saison invite  
Au plaisir d'un doux sommeil.

### *Allegro*

Le chasseur part pour la chasse à l'aube,  
Avec les cors, les fusils et les chiens.  
La bête fuit, et ils la suivent à la trace.

Déjà emplie de frayeur, fatiguée par le fracas des armes  
Et des chiens, elle tente de fuir,  
Exténuée, mais meurt sous les coups.

## L'hiver

### *Allegro non molto*

Aggiacciato tremar trà nevi argenti  
Al Severo Spirar d'orrido Vento,  
Correr battendo i piedi ogni momento;  
E pel Soverchio gel batter i denti;

### *Largo*

Passar al foco i di quieti e contenti  
Mentre la pioggia fuor bagna ben cento

### *Allegro*

Caminar Sopra 'l ghiaccio, e à passo lento  
Per timor di cader gersene intenti;

Gir forte Sdruzzolar, cader a terra  
Di nuove ir Sopra 'l ghiaccio e correr forte  
Sin ch'il ghiaccio si rompe, e si disserra;

Sentir uscir dalle ferrate porte  
Sirocco Borea, e tutti i Venti in guerra  
Quest'è 'l verno, ma tal, che gioja apporte.

### *Allegro non molto*

Trembler violemment dans la neige étincelante,  
Au souffle rude d'un vent terrible,  
Courir, taper des pieds à tout moment  
Et, dans l'excessive froidure, claquer des dents;

### *Largo*

Passer auprès du feu des jours calmes et contents,  
Alors que la pluie, dehors, verse à torrents;

### *Allegro*

Marcher sur la glace, à pas lents,  
De peur de tomber, contourner,

Marcher bravement, tomber à terre,  
Se relever sur la glace et courir vite  
Avant que la glace se rompe et se disloque.

Sentir passer, à travers la porte ferrée,  
Sirocco et Borée, et tous les Vents en guerre.  
Ainsi est l'hiver, mais, tel qu'il est, il apporte ses joies.

## Les Quatre Saisons

Antonio Vivaldi représente l'archétype du compositeur baroque : au service d'une institution, s'adonnant à l'ensemble des genres musicaux de son époque, et connu de nos jours pour une poignée d'œuvres emblématiques uniquement. Auteur de plus de 500 concertos, Vivaldi marque durablement le genre, en adoptant une division en trois mouvements, différenciés par des *tempi* contrastants : vif-lent-vif. Les *Quatre Saisons* utilisent admirablement cette pratique : chaque saison couvre trois mouvements, à l'instar des mois qui composent successivement le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Dans la publication originale de 1725, quatre poèmes – ou *sonetti dimostrativi* – proposent une illustration textuelle aux parties solistiques. Les vers sont d'ailleurs repris dans la partition elle-même, sur la portée du violon, et démontre qu'il s'agit bien d'une musique descriptive, métaphore de l'orage, des oiseaux, de la chasse entre autres choses. Le puissant pouvoir évocateur de ces quatre concertos en a fait à juste titre une des œuvres les plus célèbres du répertoire virtuose pour violon.

Moins connues que sa production instrumentale, les œuvres vocales de Vivaldi regorgent de chefs d'œuvre. Engagé comme *maestro di violino* puis *maestro di coro* à l'*Ospedale della Pietà*, le prêtre roux y consacre l'essentiel de sa carrière, entre 1704 et 1740. Fondée en 1336, la *Pietà* fait partie des quatre *Ospedali Grandi* de Venise, institutions qui recueillent les orphelins ou les enfants illégitimes que ne manque pas de créer la Sérénissime cité maritime, engagée dans de nombreuses luttes. À côté des tâches éducatives et charitables, ces institutions deviennent des lieux d'excellence musicale. Les meilleurs musiciens y sont engagés pour dispenser un enseignement instrumental et vocal d'une qualité saluée dans toute l'Europe. C'est dans ce cadre que Vivaldi compose la majeure partie de sa musique sacrée. Destinées aux élèves les plus douées, les *figlie del coro*, les œuvres vocales de Vivaldi sont une véritable vitrine pour l'institution, et sont exécutées régulièrement en concert public afin de montrer les fruits de l'enseignement musical.

Le *Nisi Dominus*, pour alto, cordes et basse continue est étroitement lié à la *Pietà*. Il s'agit d'une mise en musique du psaume 126, en principe chanté aux Vêpres dans la liturgie des Heures, à l'occasion de différents types de fêtes : la Saint Sylvestre, la Circoncision de Jésus et les fêtes mariales. Le *Nisi Dominus* de Vivaldi a très certainement été composé pour la fête de la Visitation, lorsque Marie enceinte rend visite à sa cousine Elisabeth, qui était fixée dans l'ancien calendrier au 2 juillet. Cette date coïncide d'ailleurs avec la fête patronale de la *Pietà*. Le musicologue M. Match avance l'hypothèse de l'année 1715, sur la base d'indices tout à fait plausibles.

À l'origine grégorienne, la musique du psaume 126 a bénéficié d'innombrables arrangements polyphoniques. À la Renaissance, les compositeurs mettent en musique uniquement un verset sur deux, le reste étant psalmodié. C'est notamment le cas des *Nisi Dominus* de Asola, Bianciardi, Gastoldi, Massaino ou Ruffo. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la tradition change, et l'ensemble du psaume bénéficie d'un traitement polyphonique, ainsi que de l'ajout d'un accompagnement orchestral, en adéquation avec les pratiques de l'époque. La musique sacrée intègre quelques caractéristiques de l'opéra : virtuosité vocale, oppositions de *tempi* et de mètres différents, atmosphères contrastantes entre les différents versets. Ainsi, à une polyphonie de la Renaissance sobre et égale succède une musique baroque tout en relief, où les lignes vocales richement ornementées sont entrecoupées de ritournelles instrumentales typiques du concerto.

## Les Quatre Saisons

L'œuvre s'ouvre de façon énergique, et rappelle l'enseignement du texte : sans Dieu à nos côtés, rien n'a d'utilité. La suite (*Vanum est vobis*) est, par contraste, très dépouillée : voix seule avec le continuo. Le dénuement est total. Les troisième et quatrième mouvements démontrent clairement la théâtralité quasi-opératique qui infuse dans la musique liturgique : le *Surgite postquam sederitis* juxtapose des plaintes déchirantes et des ritournelles vives et fortes, alors que le célèbre *Cum dederit* étire une ligne mélodique diaphane sur un rythme obstiné de sicilienne. L'atmosphère paisible est encore renforcée par le mode de jeu *con piombi* voulue par Vivaldi, qui remplace la sourdine légère par sa variante plus lourde, atténuant le son à la limite de l'audible. Nul besoin de transition pour poursuivre : le *Sicut sagittae* met brutalement fin au calme précédemment installé, avec un mètre ternaire rapide, presque dansant, qui se conclut à la façon d'une *aria* d'opéra. Le dernier verset du psaume recourt à nouveau à la voix seule, accompagnée par le continuo, à l'instar du début du deuxième verset. Les trois derniers numéros (*Gloria patri... Amen*) regroupent la doxologie, une formule de louange qui conclut tous les psaumes. Très souvent assujetties à un affect jubilatoire, les trois parties de la doxologie sont toutefois mises en musique par Vivaldi avec de nombreux contrastes, jusqu'à l'*Amen* final qui laisse libre cours à la virtuosité du soliste dans de longues vocalises.

La musique sacrée de Vivaldi bénéficie aujourd'hui d'une intense réhabilitation, qui contribuera très certainement à réévaluer l'œuvre du *maestro* de la *Pietà*. L'essentiel des compositions destinées à l'*Ospedale*, jamais imprimées, dormait dans deux collections de manuscrits qui ont été données à la bibliothèque de Turin en 1930. Dès lors, cette musique injustement oubliée n'a cessé d'attirer la curiosité des musiciens et des auditeurs.

Yves Fournier